

# ***Beaumarchais-ci, Figaro-là***

Conception et mise en scène **Michel Belletante**



***Création mai 2008***

## Distribution

**D'après l'œuvre de** Beaumarchais

**Conception et mise en scène** Michel Belletante

**Avec** Michel Belletante, Steeve Brunet, Renaud Dehesdin,  
Floriane Durin, Gilles Najean, Philippe Nesme, Pierre Tarrare

**Mezzo-soprano** Romie Estèves

**Pianiste** Joseph Beaulion

**Musique** Amadeus Mozart et Gioacchino Rossini

**Musique originale et direction musicale** Patrick Najean

**Création lumières** Andrea Abbatangelo

**Assistante lumières** Joëlle Dangeard

**Direction technique** Yannick Fraimbault

**Régisseur son** Nourredine Slimani

**Décors** les Ateliers Marianne sous la direction de Christian Pouchard

**Costumes** Anne Dumont

**Maquillages et perruques** Cathy Kuhn, assistée de Kamoun Fougali

**Tapas, paëlla et autres réjouissances** Christian Stanzer

**Production** l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix et Théâtre et Compagnie

**Coproduction** CMCAS EDF-GDF

Avec l'aimable collaboration des ateliers de costumes du CDNA de Grenoble  
et du lycée Diderot de Lyon.

## Equipe artistique

### Michel Belletante

#### Conception et mise en scène

Dans la mouvance des stages CREFATS de Gabriel Cousin, co-animés entre autres, par Georges Lavaudant, Michel Belletante fonde sa première compagnie théâtrale en 1979.

Détaché de l'Institut de Cologne en RFA, il est chargé de mission audiovisuelle en 1981-82, en liaison avec toutes les institutions locales et les chaînes de télévision.

De retour en France, il participe à la création du Centre Théâtral de Bourg en Bresse, avant d'animer fin 1985, avec Michel Pruner, le théâtre des 30 à Lyon, jusqu'en 1989. Il y met notamment en scène Pirandello et *La Chute* avec Maurice Deschamps. En coproduction avec la salle Gérard Philippe de Villeurbanne, il écrit et présente *Werther* d'après le dramaturge est-allemand Ulrich Plenzdorf. Il devient ensuite assistant de plusieurs metteurs en scène, dont Bruno Carlucci à Lyon.

Dans le cadre d'une convention de développement entre la ville de Pont de Claix (38), la DRAC Rhône-Alpes et la Préfecture de l'Isère, il crée en résidence, à l'Amphithéâtre de Pont de Claix, *Le Tartuffe* de Molière en 1992 puis le *Don Juan* de Bertolt Brecht d'après Molière en création française. Au théâtre des Ateliers, en juin 1994 à Lyon, il a mis en jeu *Proses du fils*, un texte d'Yves Charnet, un premier roman paru aux éditions de la Table Ronde, avec Nino d'Introna du Teatro dell'Angolo. Il travaille depuis régulièrement avec ce metteur en scène, nommé directeur en 2004 du Centre Dramatique National de Lyon dédié aux jeunes publics, le Théâtre Nouvelle Génération. Ils mettent ainsi en scène conjointement *Vestiaires* en 1995. Depuis 1996, Michel Belletante est directeur de l'Amphithéâtre de Pont de Claix, scène conventionnée Rhône-Alpes. Il est également enseignant à l'ENSATT, l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Lyon).

En 2000, Michel Belletante monte, seul cette fois, le *Cas David K.*, un spectacle fantastique et métaphorique sur le thème de la métamorphose, repris à l'Amphithéâtre puis en tournée à l'automne 2001. Il collabore de nouveau avec Nino d'Introna pour *les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *George Dandin* de Molière, *La Locandiera* de Goldoni et *Vestiaires* repris en 2007. En 2004, il crée *Couples en (dé)construction* et en 2005 une pièce inédite écrite par Fabrice Melquiot *Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps*, présentée au festival off d'Avignon la même année. Il signe également les mises en scène des spectacles du groupe de chansons *Entre deux Caisses*, lauréat du grand prix de l'Académie Charles Cros. En 2007, il a créé *Nous les Héros* de Jean-Luc Lagarce, dans la cadre de l'année Lagarce. Sa dernière création, *La 107<sup>e</sup> minute*, a été présentée à l'Amphithéâtre en janvier 2008.

### Patrick Najean

#### Musique originale et direction musicale

Ingénieur des Arts et Métiers de formation, musicien poly-instrumentiste, Patrick Najean est un compositeur de scène pour qui la musique est une composante à part entière de la scénographie. Dans cet esprit, il a composé des musiques pour Bruno Meyssat, Chantal Morel (dont *Frankenstein* en 2001), Pascale Henry (dont *Les Tristes champs d'Asphodèles* en 2001)... Il fait également partie du collectif « *Life is not a picnic* » animé par David Bursztein, comédien, musicien et danseur avec qui il crée des spectacles insolites et expérimentaux.

Son travail avec Théâtre et Compagnie commence avec la chanson basque de *Vestiaires* en 1995, repris en 2007. Depuis, Michel Belletante et Nino d'Introna lui ont confié l'univers sonore et chanté de plusieurs de leurs spectacles : *Molière Impromptu*, *Les Caprices de Marianne*, *La Vérité, toute la Vérité*, *Cas David K*, *George Dandin*, *La Locandiera*, *Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps*, *Nous les Héros*...

**Andrea Abbatangelo**  
**Créateur lumières**

Concepteur lumières depuis 1983, Andrea Abbatangelo a travaillé dans un grand nombre de théâtres dans le monde (Italie, France, USA, Canada, Mexique, Australie...). Il a réalisé les lumières de nombreux spectacles

Sa collaboration avec *Théâtre et Compagnie*, la compagnie de Michel Belletante est ininterrompue depuis *Don Juan* (1993) jusqu'à *La 107<sup>e</sup> minute* (2008) en passant entre autres par *Le Cas David K.*, *Vestiaires*, *Les Caprices de Marianne*, *La Vérité toute la vérité*, *George Dandin*, *Couples en (dé)construction*, *La Locandiera*, *Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps...*

**Anne Dumont**  
**Costumière**

Anne Dumont a travaillé avec de nombreux metteurs en scène : Anne Courel, Dominique Ferrier, Claude Lesko, Françoise Maimone, Ivan Morane, Pierre Tarrare, le Théâtre Populaire de l'Ain, La Compagnie Traverse, Ruche et Compagnie, Co et Cie, Les Oiseaux de Passage, Pli Urgent, Bleu exactement, le Théâtre d'Ouble, La Pèlerine, la Compagnie du Ness, la tribu Hérisson et le Bloffique Théâtre. Elle assure également l'encadrement des stagiaires des Ateliers Marianne pour les ateliers « costume et décor d'insertion ». Elle est également assistante de Carole Boissonnet (pour la Compagnie Hallet-Eghayan et la biennale de Bron) et de Christine Brottes (pour les compagnies Morin et Ariadne).



*Beaumarchais-ci, Figaro-là*

## ***Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile (1775)***

### **Résumé de la pièce**

Le comte Almaviva a quitté Madrid pour Séville, où il espère retrouver Rosine, une jeune femme dont il s'est épris. Mais la belle est séquestrée par son tuteur, le docteur Bartholo, qui tente de l'épouser contre son gré. Heureusement, le comte rencontre par hasard son ancien valet Figaro, personnage brillant et insolent, qui va l'aider à libérer Rosine des griffes de son tuteur...

### **Extraits**

#### **Acte I, scène 2 :**

"FIGARO : (...) *J'ai vu cet abbé-là quelque part.*

LE COMTE : *Cet homme ne m'est pas inconnu.*

FIGARO : *Eh non, ce n'est pas un abbé ! Cet air altier et noble...*

LE COMTE : *Cette tournure grotesque...*

FIGARO : *Je ne me trompe point ; c'est le comte Almaviva.*

LE COMTE : *Je crois que c'est ce coquin de Figaro.*

FIGARO : *C'est lui-même, Monseigneur.*

LE COMTE : *Maraud ! Si tu dis un mot...*

FIGARO : *Oui, je vous reconnais ; voilà les bontés familières dont vous m'avez toujours honoré. (...)"*

#### **Acte I, scène 3:**

"ROSINE : (...) *Ah ! Ma chanson ! Ma chanson est tombée en vous écoutant ; courez, courez donc Monsieur ! Ma chanson, elle sera perdue !*

BARTHOLO : *Que diable aussi, l'on tient ce qu'on tient.* (Il quitte le balcon.)

ROSINE : (Regarde en dedans et fait signe dans la rue.) *St, st !* (Le Comte paraît.) *Ramassez vite et sauvez-vous.* (Le Comte ne fait qu'un saut, ramasse le papier et rentre.)

BARTHOLO : (sort de la maison et cherche.) *Où donc est-il ? Je ne vois rien.*

ROSINE : *Sous le balcon, au pied du mur.*

BARTHOLO : *Vous me donnez là une jolie commission ! Il est donc passé quelqu'un ?*

ROSINE : *Je n'ai vu personne.*

BARTHOLO : (à lui-même.) *Et moi qui ai la bonté de chercher !... Bartholo, vous n'êtes qu'un sot, mon ami : ceci doit vous apprendre à ne jamais ouvrir de jalousie sur la rue.* (Il rentre.)

ROSINE : (toujours au balcon.) *Mon excuse est dans mon malheur : seule, enfermée, en butte à la persécution d'un homme odieux, est-ce un crime de tenter à sortir d'esclavage ?*

BARTHOLO : (paraissant au balcon.) *Rentrez, Signora ; c'est ma faute si vous avez perdu votre chanson ; mais ce malheur ne vous arrivera plus, je vous jure.* (Il ferme la jalousie à la clef.)

#### **Acte I, scène 4 :**

"LE COMTE : Apprends donc que le hasard m'a fait rencontrer au Prado, il y a six mois, une jeune personne d'une beauté... Tu viens de la voir ! Je l'ai fait chercher en vain par tout Madrid. Ce n'est que depuis peu de jours que j'ai découvert qu'elle s'appelle Rosine, est d'un sang noble, orpheline et mariée à un vieux médecin de cette ville nommé Bartholo.

FIGARO : Joli oiseau, ma foi ! difficile à dénicher ! Mais qui vous a dit qu'elle était femme du Docteur ?

LE COMTE : Tout le monde.

FIGARO : C'est une histoire qu'il a forgée en arrivant de Madrid, pour donner le change aux galants et les écarter ; elle n'est encore que sa pupille, mais bientôt...

LE COMTE : vivement. Jamais. Ah, quelle nouvelle ! j'étais résolu de tout oser pour lui présenter mes regrets, et je la trouve libre ! Il n'y a pas un moment à perdre, il faut m'en faire aimer, et l'arracher à l'indigne engagement qu'on lui destine. (...)"

#### **Une pièce balottée au gré des démêlés juridiques de son auteur.**

Annoncée en 1773, la pièce est ajournée car Beaumarchais vient de perdre un procès pour faux et a été suspendu de ses fonctions officielles. Menacé de perdre sa fortune, voire même d'être envoyé aux galères, il doit en plus se défendre contre Goëzman, juge du précédent procès de Beaumarchais, qui l'accuse de calomnie ! Pour se défendre et protéger ses richesses, l'écrivain prend sa plume et publie quatre mémoires contre le juge, dans lesquels il dénonce entre autres la corruption du personnage, qui vend son soutien au plus offrant.

En février 1774, le procès est clos : Beaumarchais est condamné au « blâme » (perte des droits civiques), mais grâce au vif succès rencontré par ses mémoires, il a largement gagné l'opinion publique à sa cause et sa fortune est intacte.

Un an plus tard, Beaumarchais fait jouer *Le Barbier*... Enhardi par le succès de ses mémoires, ou encore sous le coup de la colère, il a ajouté à la pièce de très nombreuses allusions au juge Goëzman, qui cassent le rythme du texte. La première est un tel fiasco que Beaumarchais remanie le texte, qui obtient alors toutes les faveurs du public.

#### **Une œuvre méconnue**

« (...) il semble que le jugement de Sainte-Beuve (qui date pourtant de 1852) ne puisse être remis en question : « L'œuvre dramatique de Beaumarchais se compose uniquement de deux pièces, *Le Barbier* et *Le Mariage de Figaro* ; le reste est si fort au-dessous de lui qu'il n'en faudrait même point parler pour son honneur ».

*Et, bien que ces deux chefs-d'œuvre soient sans cesse repris, combien ne les connaissent qu'indirectement, par l'entremise de Mozart et de Rossini ! Bref, Beaumarchais et son œuvre sont plus célèbres que véritablement connus ».*

*Introduction*, in BEAUMARCHAIS, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1988.

## Figaro et Beaumarchais

Figaro est présenté comme le héraut des convictions de Beaumarchais. Effectivement, le valet Figaro est la voix de Beaumarchais contre les privilèges de la noblesse, qui ont empêché le dramaturge d'avoir la place qu'il estimait mériter dans la société. Par exemple, dans *Le Mariage* : « *Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! (...) Qu'avez-vous fait pour tant de biens ! Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus* » (Figaro, acte V, scène 3).

Ceci dit, les piques de Figaro contre la noblesse ont souvent été perçues comme l'expression du soutien de Beaumarchais à la Révolution... En fait, les choses ne sont pas si simples. L'introduction des *Œuvres* de Beaumarchais de la Bibliothèque de la Pléiade, remarque qu' « *on a parfois surestimé la portée sociale et politique* (de ces déclarations). *Elles dénoncent certains abus, (mais) elles n'annoncent ni n'appellent une Révolution* ». L'image du Beaumarchais exprimant des convictions révolutionnaires par la voix de Figaro est donc excessive. D'autant plus que la Révolution fut une période difficile pour lui : jaloué pour sa réussite tant par les nobles que par le peuple, il fut inscrit sur la liste des émigrés pendant la Terreur et lui et sa famille échappèrent de peu à la guillotine.



*Le Barbier de Séville*

## Biographie de Beaumarchais

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais naît en 1732 à Paris et meurt en 1799. Tour à tour horloger, professeur de musique des filles de Louis XV, soutien fidèle de la révolution américaine, agent secret du roi aux pseudonymes fantasques (Roderigue Hortalez, Ronac), fondateur de la société des auteurs dramatiques, éditeur de Voltaire et bien sûr homme de théâtre, Beaumarchais était un personnage surprenant, insaisissable.



### Beaumarchais, l'homme de théâtre :

**« Le théâtre est un géant qui blesse à mort tout ce qu'il touche ».**

Les pièces les plus connues de Beaumarchais sont celles de *La Trilogie espagnole* : *Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile* (1775), *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* (1784) et *L'Autre Tartuffe ou la Mère coupable* (1792). Dans ces trois pièces, le valet Figaro est l'instigateur des nombreuses intrigues qui se nouent autour de lui et de son maître le comte Almaviva... D'ailleurs, deux pièces de la *Trilogie* furent adaptées à l'opéra : *Le Barbier de Séville*, qui a été mis en musique -entre autres- par Rossini en 1775 et chanté par la célèbre cantatrice Maria Callas et *Les Noces de Figaro*, qui fut mis en musique par Mozart en 1786 et qui est encore aujourd'hui l'un des opéras les plus enregistrés.

C'est Beaumarchais qui a créé la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (la SACD), qui vise à protéger les droits des auteurs. Car au XVIIIe siècle, les auteurs ne percevaient pas automatiquement de droits : si la pièce était jouée mais que sa recette n'atteignait pas une certaine somme, les comédiens de la Comédie Française (qui étaient alors les seuls acteurs autorisés à jouer dans la capitale) étaient dispensés de verser des droits à l'auteur.

Lorsque Beaumarchais fait jouer *Le Barbier de Séville*, la pièce rencontre un grand succès... Malgré cela, il ne peut percevoir qu'une infime partie des recettes à cause des règles de la Comédie Française. Scandalisé, il se trouve des alliés parmi ses confrères dramaturges (qu'il avait superbement ignoré jusque là) et constitue un groupe de pression contre la Comédie Française et ses droits iniques : la SACD. La lutte engagée par Beaumarchais aboutit en 1791, avec la reconnaissance du droit d'auteur par le décret de la Constituante sur la propriété littéraire.



## Beaumarchais, amoureux des plaisirs :

**« Cœurs sensibles, cœurs fidèles / Qui blâmez l'amour léger / Si l'amour porte des ailes / N'est-ce pas pour s'envoler ? »**

Mme Franquet, Geneviève Wattebled, Mlle Le Breton, Thérèse de Willermaulaz, Amélie Houret... Trois épouses et bien plus de maîtresses... Beaumarchais collectionna les histoires, pas toujours attiré par les seuls charmes de ces dames d'ailleurs !

Ainsi, il obtint de sa première épouse le titre de Contrôleur de la bouche royal (la personne chargée de veiller à ce que la viande de sa Majesté arrive à bon port), alors qu'ils n'étaient pas encore mariés et que la première femme de Beaumarchais vivait encore avec son mari vieillissant, qui n'allait pas tarder à mourir. Une fois marié avec la veuve, Beaumarchais pu ajouter à son nom celui d'une terre appartenant à son épouse : alors qu'il n'était que Pierre-Augustin Caron, il devint « de Beaumarchais ». Quelques années plus tard, sa première femme mourut et Beaumarchais épousa une autre veuve, tout aussi riche, qui ne tarda pas à mourir elle aussi... Cependant, la fortune de cette deuxième épouse était en viager et il ne put donc pas en hériter.

Beaumarchais se remaria quelques années plus tard, pour la troisième et dernière fois, avec Thérèse de Willermaulaz, avec qui il resta jusqu'à sa mort, jamais fidèle, mais toujours proche d'elle.

Cette ronde féminine qui entoura Beaumarchais toute sa vie, ainsi que le caractère vraisemblablement intéressé de ses deux premiers mariages lui portèrent parfois préjudice, notamment lorsque le juge Goëzman l'accusa d'avoir tué ses deux première femmes.

Il fut aussi emprisonné après s'être battu en duel avec un aristocrate qui convoitait la même femme que lui.



*Beaumarchais-ci, Figaro-là*

## Beaumarchais l'intriguant :

**« Ce n'est pas moi qui mens, c'est ma physionomie ».**

La vie de Beaumarchais a été rythmée par des affaires plus ou moins crapuleuses... Il expliquait son implication dans telle ou telle aventure par une morale toute personnelle : pour lui, toute affaire lui permettant de concilier ses intérêts privés avec le bien public était honnête et bonne... Un Bernard Tapie avant la lettre en somme...

### Quelques célèbres intrigues de Beaumarchais :

#### **L'affaire de la montre**

A peine passé 20 ans, Beaumarchais, devenu horloger comme son père, invente un système qui permet de réduire la taille des montres. Mais il se fait voler sa trouvaille par l'Horloger du roi à qui il l'a imprudemment dévoilée...

Ne perdant pas espoir pour autant, il se démène si bien que l'Académie royale des sciences finit par lui donner gain de cause et par le reconnaître comme l'inventeur officiel du système.

Ses péripéties font tant de bruit qu'elles le mènent jusqu'à la Cour du Roi Louis XV. Là, rusé et habile, Beaumarchais profite de son état de grâce pour offrir une montre sertie dans un chaton de bague à la favorite de Louis XV et une très belle montre au Roi.

Ces précieux cadeaux ayant été acceptés, Beaumarchais se présente désormais comme Horloger du Roi, titre qui lui amène une clientèle nombreuse et très riche et lui permet de s'enrichir considérablement à la Cour...

#### **L'affaire des fusils américains**

*“ De tous les Français, je suis celui qui a fait le plus pour la liberté de l'Amérique ”.* En 1775, la révolution américaine gronde mais n'a pas encore éclaté. Beaumarchais est convaincu qu'il faut *“ aider les Américains ”* et soutenir leur *“ violent désir de liberté ”* en leur procurant des armes... Ce désir farouche et louable de défendre la liberté d'un peuple opprimé par l'Angleterre s'allie bien sûr aux intérêts personnels de Beaumarchais, qui voit dans cet engagement le moyen de faire de bonnes affaires commerciales.

Il se démène pour convaincre le gouvernement français d'investir en faveur des Insurgés américains, arguant de la nécessité de prendre une revanche sur l'Angleterre (qui a battu la France à plate couture quelques années plus tôt), jusqu'à ce qu'il parvienne à obtenir l'accord et le soutien du Roi Louis XVI. Cela permet à Beaumarchais d'armer une flotte de commerce et de vendre des armes aux Insurgés... C'est en partie à ses envois de poudre que les Américains révoltés doivent certaines de leurs victoires !

*(Voir la lettre de Beaumarchais au peuple américain.)*

#### **Mémoires contre Goëzman**

*(Voir « Le texte du Barbier de Séville : ballotté au gré des démêlés juridiques de son auteur » ci-dessus.)*

#### Extrait :

*« Suivant la marche ordinaire des procès, un homme accusé se défend sur les objets qui lui sont reprochés, et s'en tient là : pourvu qu'il sorte d'intrigue, qu'il ait bien ou mal dit, ses amis ne s'en soucient guère, ni lui non plus.*

*Il n'en est pas ainsi de ma cause, bizarre à l'excès dans toutes ses parties. Non seulement je suis forcé de plaider sur le fond des accusations, mais encore de défendre la nature même de mes défenses.*

*Beaucoup de gens graves, en s'expliquant sur mes écrits, ont trouvé que dans une affaire où il allait du*

*bonheur ou du malheur de ma vie, le sang-froid de ma conduite, la sérénité de mon âme, et la gaieté de mon ton, annonçaient un défaut de sensibilité peu propre à leur en inspirer pour mes malheurs. (...) Mais, qui a dit à ces personnes qu'il allait ici du bonheur ou du malheur de ma vie ? Comment sait-on si je suis faible au point de confier mon bonheur à la fortune ; ou sage assez pour le faire dépendre uniquement de moi-même ? Parce qu'ils sont souvent tristes au sein de la joie, ils me reprochent d'être froid et tranquille au milieu du malheur ! (...) Pour des gens très graves le reproche n'est t-il pas un peu léger ? ».*

### **L'affaire des fusils de Hollande (1792-1793)**

Beaumarchais se lance dans les dernières années de sa vie dans une ultime aventure, qui lui coûtera sa fortune, sa réputation et qui manquera de peu de lui enlever la vie... Dans sa jeunesse, il avait fourni avec succès les insurgés américains en fusils, soutenant ainsi la révolution des Américains contre l'Angleterre. En 1792, la France est en guerre et Beaumarchais pense trouver dans l'offre d'un libraire de Bruxelles qui lui propose un stock de 60.000 fusils le moyen de se distinguer auprès du nouveau régime révolutionnaire, tout en faisant une bonne affaire. Mais, son entreprise est un échec cuisant, puisqu'il se perd en négociations avec des personnages obscurs, sans parvenir à mettre la main sur les fameux fusils, qu'il a pourtant déjà payés avec l'argent du gouvernement français ! Les ministres ne se voyant pas payés de retour, ils font emprisonner Beaumarchais. Il échappe à la guillotine de justesse, sauvé par sa maîtresse Amélie Houret, qui est aussi la maîtresse du procureur général de la Commune de Paris, et qui obtient de cet autre amant la libération de Beaumarchais. La suite des rebondissements de l'affaire lui fait perdre sa fortune et le fait inscrire sur la liste des émigrés. Afin de rentrer dans les bonnes grâces des révolutionnaires et de pouvoir revenir en France, Beaumarchais espionne les royalistes français exilés en Angleterre pour le compte du gouvernement révolutionnaire. Il parvient à revenir en France en 1796, mais lorsqu'il revient, il n'est plus que l'ombre de lui-même : il est âgé, à moitié sourd et ruiné.



*Beaumarchais-ci, Figaro-là*

## Beaumarchais au soir de sa vie...

*“ Dès ma folle jeunesse, j’ai joué de tous les instruments. Mais je n’appartenais à aucun corps de musiciens. Les gens de l’art me détestaient.*

*J’ai inventé quelques bonnes machines ; je n’étais pas des corps mécaniciens. L’on y disait du mal de moi. (...)*

*N’aimant pas le jeu du loto, j’ai fait des pièces de théâtre. Mais on disait : de quoi se mêle t’il ? Pardieu ! Ce n’est pas un auteur ; car il a fait d’immenses affaires et des entreprises sans nombre.*

*Faute de rencontrer qui voulut me défendre, j’ai imprimé de grands mémoires pour gagner des procès qu’on m’avait intentés et que l’on peut nommer atroces. Mais on disait : vous voyez bien que ce ne sont point des factums comme le font nos avocats. Souffrira t’on qu’un pareil homme prouve sans nous qu’il a raison ? (...)*

*J’ai fait le haut commerce dans les quatre parties du monde. Mais je n’étais point déclaré négociant. (...)*

*J’ai traité des affaires de la plus haute politique. Et je n’étais point classé parmi les négociateurs. Qu’étais-je donc ? Je n’étais rien, que moi, et moi tel que je suis resté, paresseux comme un âne et travaillant toujours, en butte à mille calomnies, mais heureux dans mon intérieur. Libre au milieu des fers, serein dans les plus grands dangers, n’ayant jamais été d’aucune coterie ni littéraire, ni politique, ni mystique, faisant tête à tous les orages, un front d’airain à la tempête, les affaires d’une main et la guerre de l’autre. N’ayant fait de cour à personne, et partant, repoussé de tous. N’étant membre d’aucun parti et surtout ne voulant rien être, par qui pourrais-je être porté ? Je ne veux l’être par personne.*



*Beaumarchais-ci, Figaro-là*

## Eléments de Bibliographie

**1757-1763** *Colin et Colette ; Les Députés de la Halle et du Gros Caillou ; Les Bottes de sept lieues ; Léandre marchand d'Agnes, médecin et bouquetière : Jean-Bête à la foire ; Zizabelle mannequin*

Les premiers écrits de Beaumarchais appartiennent au genre du « théâtre de société », qui dépeint avec humour et de manière plus ou moins véridique des catégories de la population. Dans ces pièces, Beaumarchais se moque du peuple en tournant le parler populaire en ridicule.

### **1765** *Le Sacristain*

Cette œuvre incomplète est une ébauche de l'intrigue du *Barbier de Séville*.

### **1767** *Essai sur le genre dramatique sérieux*

Beaumarchais dénonce les personnages des tragédies du théâtre classique. D'après lui, ils sont trop en décalage avec la réalité et ne sont donc d'aucune efficacité morale, parce qu'ils ne font pas une forte impression au public. Cette notion d'efficacité morale est importante pour Beaumarchais : « Les vices, les abus, voilà ce qui ne change point, mais se déguise en mille formes sous le masque des mœurs dominantes : leur arracher ce masque et les montrer à découvert, telle est la noble tâche de l'homme qui se voue au théâtre » (*Préface au Mariage de Figaro*).

**Eugénie ou la vertu au désespoir (1767) et Les Deux amis (1770)**, deux drames qu'il écrit par la suite, se veulent l'illustration de ces idées.

Quelques années plus tard, Beaumarchais écrit **La Trilogie espagnole (Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile en 1775, La Folle Journée ou le Mariage de Figaro, 1784 et L'Autre Tartuffe ou la Mère coupable en 1792)**. Dans ces trois pièces, Figaro est l'instigateur des nombreuses intrigues qui se nouent autour de lui et de son maître le comte Almaviva.

**En 1787**, Beaumarchais écrit aussi un opéra, **Tarare**, inspiré d'un conte arabe, qui sera mis en musique par Salieri.